



ATTI *della*
ACCADEMIA PELORITANA
DEI PERICOLANTI

CLASSE DI LETTERE, FILOSOFIA E BELLE ARTI

LXXXIX 2013 - XCV 2019

ISSN 2723-957



ATTI *della*
ACCADEMIA PELORITANA
DEI PERICOLANTI

CLASSE DI LETTERE, FILOSOFIA E BELLE ARTI

LXXXIX 2013 - XCV 2019

ISSN 2723-9578

DIRETTORE DEL COMITATO EDITORIALE

Prof. Vincenzo Fera, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

COMITATO EDITORIALE

Prof. Vincenzo Fera, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

Prof. Giuseppe Giordano, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

Prof. Michela D'Angelo, *Accademia Peloritana dei Pericolanti*

COMITATO TECNICO

Nunzio Femminò, *Sistema Bibliotecario di Ateneo - Messina*

PROGETTO GRAFICO E IMPAGINAZIONE

GA Design | Giusy Algeri (Messina)

Contatto principale: fera@unime.it

Sito web: <http://cab.unime.it/journals/index.php/APLF>

Sommario

LUCIA ABBATE	
<i>Il toponimo “Giostra” e la sua storia linguistica</i>	7
SERGIO PIRARO	
<i>Le français langue d’intégration au Québec et en France</i>	15
ROSARIA CATANOSO	
<i>Una biografia, emblema di un periodo storico</i>	27
SERGIO PIRARO	
<i>Su alcuni aspetti della competenza di comunicazione nell’apprendimento del FLE: le quattro competenze</i>	37
STEFANIA GUARNERI	
<i>La lingua delle pagine economiche nella stampa italiana dell’ultimo decennio</i>	59
MARÍA MONTSERRAT VILLAGRÁ TERÁN	
<i>Homenaje a Santa Teresa de Jesús en el V centenario de su nacimiento</i>	79
SERGIO PIRARO - PAOLA LABADESSA	
<i>Bellezze e colori della Sicilia. Resoconti di viaggiatori francesi del XIX secolo</i>	91
MARIA ANTONIETTA BARBÀRA	
<i>La donna ebraica</i>	103
ANNAMARIA CHILÀ	
<i>Una traduzione fonologica dal greco al latino: spunti dalla linguistica acquisizionale e alcuni raffronti tipologici</i>	121

ANNA MARIA CALAPAJ
Paolo Aglioti e Lodovico Antonio Muratori: appunti da un carteggio 131

FRANCESCA TUCCARI
La campagna d'Etiopia in Flaiano e Ghermandi: dallo "sgabuzzino delle porcherie" agli uomini "alleati del diavolo" 147

Plurilinguismo e mondo del lavoro. Atti del Convegno
(Università di Messina, Catania, Ragusa, Enna, Palermo: 19-24 marzo 2012)
Giornata di Studi dell'Università di Messina

MARIA GABRIELLA ADAMO
Plurilinguismo e mondo del lavoro. Lingue e profili professionali: esperienze, difficoltà e orientamenti in Sicilia, con particolare riferimento all'area dello Stretto 171

ENRICA GALAZZI
Plurilinguismo e mondo del lavoro. Lingue e profili professionali: esperienze, difficoltà e orientamenti in Sicilia, con particolare riferimento all'area dello Stretto 175

JEAN-RENÉ LADMIRAL
Le métier du traductologue. De la recherche en traduction. Quels enjeux et quelles perspectives à l'heure actuelle? 179

RENÉ CORONA
De quelques considérations, réflexions et questions à propos de la langue française et du monde du travail 195

MARIE-FRANÇOISE GUICHARD - DOMENICA IARIA
Profil des étudiants de Langues à Messine: analyse de leur choix d'étude et de leurs perspectives de travail 203

SERGIO PIRARO
Competenze linguistiche e mondo del lavoro: quale futuro per i laureati dell'area dello Stretto di Messina? 215

CATHERINE BUGGÉ	
<i>Importanza e specificità delle lingue attraverso le esperienze lavorative di alcuni laureati dell'Ateneo di Messina tra Europa e Canada</i>	221
MARIA ROSARIA GIOFFRÈ	
<i>Lettera per un'assenza</i>	227
G. MAURIZIO BALLISTRERI	
<i>Plurilinguismo, multiculturalismo, diritti collettivi in Europa</i>	229
PAOLA RADICI COLACE	
<i>Orientamento e studio delle lingue straniere</i>	235
ANTONIO LAVIERI	
<i>Tradursi fra le lingue. Il plurilinguismo in prima persona</i>	239
GIUSEPPE TROVATO	
<i>La Mediazione Linguistica e culturale: definizione, formazione e mondo del lavoro</i>	243
PAOLA LABADESSA	
<i>Passaggi nell'area dello Stretto: testimonianze, esperienze, prospettive</i>	251

RENÉ CORONA*

De quelques considérations, réflexions
et questions à propos de la langue française
et du monde du travail

La question que l'on peut se poser aujourd'hui, en ce qui concerne la langue française et les futures professions de nos étudiants, devrait être celle de savoir si le français a encore un rôle à jouer dans la recherche d'un travail. Nos étudiants étant, pour la plupart, inscrits à des cours de licence en tourisme, il apparaît évident que oui. Et pourtant, il semblerait que le français aujourd'hui, malheureusement, ne soit plus qu'une troisième langue et que cette troisième langue dans les cursus universitaires est souvent maltraitée (peu d'heures pour les laboratoires, cours de licence limités). Dans notre Département, par exemple, où le français était enseigné dans cinq cours de licence plus deux spécialistes (masters), il a complètement disparu pour ne garder que les cours relatifs au tourisme (3+2). Le problème, à vrai dire, se généralise, avec les autres langues dans les départements mixtes (où les langues ne sont pas majoritaires).

Pour en revenir au français, il serait intéressant de découvrir/raisonner (sur) les raisons pour lesquelles une langue passe du niveau de première langue étrangère au niveau de troisième; en laissant de côté l'explication banale des raisons économiques ou de la difficulté de la langue et le cliché de l'anglais absolument nécessaire car le chinois ou l'indien le sont autant, il doit y avoir quelques responsabilités, au niveau politique de la langue. Le monde politique, le monde éditorial, l'informatique semblent avoir rater le train à grande vitesse dans les années 80-90 et n'ont su que louer quelques

* *Università di Messina.*

cars pour remplacer l'irremplaçable. Mais au-delà de cette présence/importance ou absence/nécessité qu'en est-il de l'enseignement de la langue française auprès de nos étudiants? Et tout d'abord de quelle langue s'agit-il?

1. *Le questionnaire*

J'ai adressé à 17 étudiants de L15-L3 (étudiants de Tourisme et d'Arts et Musique) un questionnaire¹: il s'agissait avant tout de comprendre en quelle mesure l'enseignement de la langue française pouvait les intéresser. Je précise que les cours toutefois étaient en italien avec quelques moments de français et que tous ces étudiants fréquentaient un laboratoire avec deux lectrices. Cette année (2011-2012) mon cours se divisait en deux parties, l'une concernait l'histoire de la langue et l'autre la lecture et la traduction d'un roman d'Henri Calet (jouant sur le fait qu'il s'agissait d'un voyage fait par l'écrivain en Italie et donc, d'un journal de voyage).

L'histoire de la langue étant un point de départ sur lequel viennent se greffer différentes connaissances (l'histoire, la géographie, la culture, quelques éléments de civilisation, la littérature, la politique, la société française), si nous parlons de la perte de quantité des voyelles du latin vers la fin de l'empire romain, nous parlerons également de la disparition de certains sons dans la langue moderne; si nous parlons de l'Académie Française nous par-

¹ Initiales Nom et prénom; sexe: féminin/masculin; Date et lieu de naissance; Lieu du domicile d'origine; étudiant qui voyage/étudiant-travailleur; 1. Etudes supérieures: diplôme; années de français; autres langues étudiées; connaissance de la langue française: ottima, buona, sufficiente, scarsa (très bonne, bonne, suffisante, passable). 2. Triennale: que pensez-vous faire après vos trois années de licence?: a) spécialisation b) chercher du travail. 3. Terminé le cursus universitaire quel travail pensez-vous trouver? 4. Pensez-vous que le français vous soit utile pour votre travail? 5. Pensez-vous que les langues soient importantes (et pour quelle raison: échange, travail, culture, études)? 6. Combien de langues connaissez-vous bien et lesquelles? 7. Avez-vous des rapports avec des pays étrangers? de quel genre? 8. Que représente pour vous la langue française et le monde francophone? 9. Selon vos propres goûts, quels sont les personnages français que vous connaissez? 10. Quels sont les écrivains français que vous connaissez? 11. Combien de livres avez-vous lu dans les 3 derniers mois mis à part les livres universitaires? 12. Trouvez-vous l'enseignement de la langue française suffisant? 13. Que voudriez-vous plus spécialement pour votre cours de licence? 14. Qu'aimez-vous du français? 15. Expérience(s) de travail: (in quale campo? per quanto tempo? con quali mansioni? il francese è stato utile?).

lerons également de la langue comme moyen de communication et comme langue du pouvoir; si nous parlons de la raison au XVII^e siècle, nous parlerons également du subjonctif et de l'indicatif.

Mon but est donc de faire connaître le plus possible le monde francophone, sa culture et sa/ses langue(s) car, il apparaît évident que parmi les différentes raisons, voire motivations qui poussent nos jeunes à s'inscrire aujourd'hui à l'université, la culture ressemble étrangement à «l'absente de tous bouquets» mallarméenne. Il s'agit d'un petit groupe d'étudiants (pris sur un ensemble plus vaste – de 50/60 étudiants – qui a toutefois déserté vers la fin du cours)² pour la plupart motivés et fréquentant régulièrement les cours.

2. Première considération: analyse des résultats

Il résulte de ce questionnaire – qui doit être pris cependant avec une certaine circonspection: trop de réponses sont semblables – que la plupart de ces étudiants ne lisent pas (les écrivains cités sont tous des écrivains “scolaires”); que ce qu'ils aiment du français est la sonorité de la langue (ce qui met en évidence, toutefois, que cette langue connote, encore aujourd'hui, en soi un esprit de finesse, pour paraphraser Pascal, un style, une façon d'être, qui touche à l'imaginaire collectif “incertain” d'un autre Pays). Ce questionnaire souligne, apparemment, le fait que peu d'étudiants veulent terminer leurs études (le master) mais espèrent trouver le plus rapidement possible un travail dans le domaine choisi, dans notre cas le tourisme; que le peu de connaissances de la vie française passe à travers les médias, le personnage connu le plus cité étant le président de la République Sarkozy; que les heures d'enseignement de la langue sont insuffisantes et que certains souhaiteraient voir aussi des films, faire des voyages organisés en France, étudier plus de civilisation, plus de grammaire et que soit créé un cours propédeutique. La langue française reste pourtant pour la plupart la langue de la culture, du bon goût, de l'amour, une langue à découvrir, une langue de l'histoire et au bout du compte une langue nécessaire pour le travail.

² Il y aurait, ici, matière à discussion à propos de la réforme universitaire instaurant les 3+2 et les crédits qui, soi-disant, aurait dû éviter l'abandon des cours et des études avant leur juste conclusion.

Quant aux expériences de travail, elles sont dans l'ensemble peu nombreuses mais toutes dans des domaines où la connaissance de la langue française est primordiale, par exemple, des mansions d'accompagnatrice: vente, promotion et supervision d'offres liées aux excursions et aux croisières; de réceptionniste dans un hôtel français; et d'animateur touristique, l'été.

3. Deuxième considération: quelle langue enseigner?

Dans un article paru dans «Le Monde», en juillet 2011, l'écrivain Marin de Viry conjecture pour les prochaines années «quatre populations, de langue encore à peu près française mais socialement étrangères les unes aux autres»³: d'une part ceux des masters en business, de l'autre les détenteurs de la langue soutenue, «la cohorte des agrégés» et puis les «tenants d'un régionalisme exacerbé» et enfin «les victimes pures, consommateurs passifs et automatiques». Quatre langues seront parlées, qui déjà se profilent dès maintenant: «le franglais pékinois [...], le français grand genre avec subjonctif imparfait [...], un parler régional étanche (le parler *Libé* ou le patois savoisien...) [...] et le français approché façon SMS d'adolescents»⁴.

Il est fort probable que le fossé entre les tenants d'une langue soi-disant soutenue et ceux d'une langue standard métissée s'élargisse de plus en plus. Ce problème concerne la France mais bien entendu c'est un phénomène qui touche tous les pays. Or si une langue «dominante» s'appauvrit, quelle langue faudra-t-il enseigner? si au fossé des incompréhensions générationnelles s'ajoutent les incompréhensions linguistiques, on peut facilement arriver au paradoxe suivant: à quoi bon enseigner? et surtout dans quelle langue?

Au-delà de cette réalité qui apparaît pessimiste quoique bien ancrée dans l'air du temps, il est évident que la langue soi-disant standard («c'est une construction linguistique et discursive, homogénéisante»)⁵ est une langue composée de différents parlers et que ce standard qui se voulait langue correcte est vite devenu une langue occupant le territoire de façons diversifiées.

³ MARIN DE VIRY, *Culture populaire et culture des élites, l'alliance ou la mort*, «Le Monde», vendredi 15 juillet 2011.

⁴ ID.

⁵ FRANÇOISE GADET, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2007, p. 28.

Bien que de nombreuses personnes l'utilisent sous prétexte qu'elles se comprennent, en réalité chaque «groupe» de parlants a sa propre langue standard que chacun modifie au gré d'un politiquement correct personnel.

Ce magma de langues standard confronté à la langue dite soutenue ne ressemble plus qu'à une langue mal parlée, dans sa syntaxe, son vocabulaire, ses stéréotypes, sa pauvreté (si l'on exclut l'insertion de termes argotiques, étrangers, humoristiques).

Nous sommes donc dans une nouvelle ère, celle d'une diglossie permanente sur le territoire national entre une langue bien parlée et une langue soi-disant standard⁶ qui rassemble généreusement sous son nom tous les jargons du quotidien, familier, banlieusard, régional. Une variation permanente de la langue au-delà du diaphasique et du diastratique⁷.

4. Troisième considération: l'alternance codique

Dans les classes bilingues – il est vrai élitaires – les deux langues coexistent et s'alternent sans la prévalence de l'une sur l'autre. Duverger parle de *macroalternance* expliquant par ce terme qu'il n'y a aucune langue dominante en ce qui concerne le programme scolaire. Et il parle de *microalternance* pour signifier ce passage d'une langue à l'autre, qui permet d'utiliser les deux langues d'une façon spontanée. C'est ce que les linguistes nomment *alternance codique* ou *code switching* qui est la plupart des fois mal vu, combattu voire interdit. Cette alternance est «considérée naturelle, très utile et parfois indispensable»⁸. Pour certains linguistes comme Véronique

⁶ Cela correspondrait donc, à peu près, à la division proposée par Fernand Carton: RS, registre surveillé, et CO, conversation ordinaire: «Le registre surveillé (RS), soutenu, soigné, mais ni solennel ni affecté. L'oral préparé et l'écrit oralisé se rattachent à ce registre et le registre de la conversation ordinaire (CO)»; FERNAND CARTON, *La prononciation, ds Histoire de la langue française 1945-2000*, (sous la direction de Gérard Antoine et Bernard Cerquiglini), C.N.R.S. Éditions, Paris, 2000, p. 26.

⁷ Nous renvoyons à HENRI BOYER, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, 2001; LOUIS-JEAN CALVET, *Les voix de la ville*, Paris, Payot, 1994 et je me permets de renvoyer à mon ouvrage, *Les mots de l'enfermement. Clôtures et silences. Lexique et rhétorique de la douleur du néant*, Torino - Paris, L'Harmattan, 2012.

⁸ JEAN DUVERGER, *L'enseignement en classe bilingue*, Paris, Hachette, 2005, p. 90; à propos de ces alternances, pp. 83-93.

Castellotti cette alternance doit être didactisée⁹ perdant ainsi le rôle habituellement néfaste qu'on lui accorde. Cette alternance est le moyen qui permet de reformuler et de mieux gérer la non compréhension, indispensable instrument métalinguistique qui permet une plus ample interaction entre l'enseignant et l'élève avec un échange continu de questions et de réponses.

5. *Quatrième et ultime considération: la culture: retour à l'humanisme*

Culture? développer la culture. Le français est vu comme une langue de culture mais simplement par un on-dit, un déjà entendu. En réalité, aucun étudiant ne s'intéresse vraiment au monde culturel et quand cela arrive il semblerait, toutefois, que cet intérêt ne passe pas par la lecture car la plupart d'entre eux ne lisent pas.

Questions:

- Comment dans une société où la prédominance du virtuel par images (Internet, télévision, téléphones) est de règle, peut-on espérer que ce virtuel passe par l'écriture?
- Pourquoi lire?
- Comment expliquer que le manque de culture signifie l'appauvrissement de la pensée?
- La culture ne passe-t-elle qu'à travers la lecture?

6. *Conclusions*

Les conclusions servent pour être tirées, mais dans notre cas, cela apparaît peu probant car il s'agit d'une conclusion questionneuse, c'est-à-dire dense de questions; d'aucuns parleront de questions rhétoriques ou, comme les appelait Pierre Fontanier, d'«interrogations figurées», mais le fait est qu'elles se présentent dans notre esprit de façon péremptoire. Peut-on affronter le

⁹ Citée par Duverger, *id*; Véronique Castelletti, *Langue étrangère et français en milieu scolaire: didactiser l'alternance*, in *Alternances des langues et apprentissages*, «Etudes de linguistique appliquée», n°108, Paris, Didier, 1997.

monde du travail sans avoir de bonnes connaissances culturelles? Connaître une langue, avoir une prononciation correcte et faire les accords grammaticaux convenablement, cela suffit-il? Si la traduction d'une langue à l'autre requiert une connaissance de la culture des deux pays (LD, LA), – et tous les traducteurs, *sourciers* et *ciblistes*, seront d'accord – dans une situation où le jeune travailleur affronte le quotidien d'un travail sans un minimum de culture, celui-ci ne risque-t-il pas de se placer dans une situation d'infériorité par rapport à ses collègues voire à ses chefs? Et si la spécificité d'un travail demande une capacité et une professionnalité, celles-ci ne seront-elles pas renforcées par une vision plus élargie du monde? Alors pour enseigner une langue, et en particulier au sein de cours universitaires, ne devons-nous pas solliciter de la part de tous, enseignants, étudiants et organisateurs une plus grande attention envers tout ce qui peut former et augmenter les capacités de l'apprenant?

A partir de notre expérience et dans le secteur spécifique de nos étudiants, à savoir le tourisme, nous pouvons souligner les deux éléments qui, d'une certaine façon, ne sont que les justes corollaires des questions posées: actuellement les heures offertes à la langue française et, en particulier, celles qui concernent les laboratoires linguistiques ne sont pas suffisantes et partant c'est avec de grandes difficultés que l'on réussit à former l'étudiant dans sa connaissance de la langue, ce qui comporte inévitablement une occasion perdue. Le second élément est que si, cette offre linguistique est à peine suffisante pour affronter un écrit et, subséquemment, un oral, il apparaît encore plus compliqué de proposer aux étudiants, dans nos curricula où les langues sont considérées non prioritaires – du moins en Italie – d'enrichir nos cours de langue avec de la culture générale (littérature, peinture, musique, cinéma, civilisation etc.).

Le résultat est que nous nous acheminons, cela est évident, vers une société sans connaissances humanistes et privée d'esprit critique. Une société uniformisée et banalisée. En attendant le *kairós* et la *sérendipité*, mots magiques que les media ainsi que les jeunes semblent apprécier particulièrement, apparaissent comme des mots privés d'un contenu réel si les livres restent fermés à jamais. Le bon moment et la découverte inattendue ou le destin peuvent seulement faire avancer l'état des choses, mais ce sont les personnes, voire les citoyens, qui doivent prendre en charge leur propre existence.



Articolo presentato nel marzo del 2013. Pubblicato online a settembre 2020.

©2020 by the Author(s); licensee Accademia Peloritana dei Pericolanti (Messina, Italy).

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Atti della Accademia Peloritana dei Pericolanti - Classe di Lettere Filosofia e delle Belle Arti
LXXXIX 2013 - XCV 2019

DOI: 10.6092/2723-9578/APLF.1.2020.195-202